

Les Psaumes

pour les jours de pleine santé

mais aussi pour les cheveux blancs et la maladie

Un vieux texte du 9^e siècle dit : « *Quand nous prions, nous parlons à Dieu ; quand nous lisons, Dieu nous parle* », rejoignant ainsi la lettre aux Thessaloniciens « *Une fois reçue la Parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie non comme une parole d'hommes mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu. Et cette Parole reste active en vous, les croyants* » (1 Th 2, 13).

En maison de retraite

Nous sommes en maison de retraite, l'un pour raison d'âge physique et mental avancé, l'autre pour cause de *Parkinson* assez caractérisé. Alors, la Parole de Dieu dans cet état de vie, même chez des religieux — fussent-ils des Frères Missionnaires des Campagnes — quelle lecture ? Quels *actifs* fait-elle de nous, cette Parole ?

Quand nous étions dans le bain, en activité, en milieu ouvrier, particulièrement, c'était cet « *Où est-il, ton Dieu ?* » (Ps 41) que l'on entendait et réentendait à l'office du lundi matin, surpris que les générations d'avant Jésus Christ aient déjà connu ce même contexte *missionnaire*.

Aujourd'hui, la vie ici, au milieu d'un autre âge, nous montre davantage du doigt d'autres passages de Psaumes. Des passages qui grossissent soudain à nos yeux, qui nous *parlent* plus fort que d'autres, et pour cause : les malades et les personnes vieillissantes le comprendront de suite.

Un vendredi soir — cela ne s'invente pas, des Psaumes de vendredi pour un malade — nous lisons : « *Le Seigneur le soutient sur son lit de souffrance : si malade qu'il soit, tu le relèves... Si quelqu'un vient me voir, ses propos sont vides* » (Ps 40). Ou encore : « *Brisé, à bout de forces, mon cœur gronde et rugit* » (Ps 37) « *La carie pénètre mes os* » (Ha 3).

Tout au long des jours et des semaines des versets expriment ainsi la détresse, mais aussi la confiance.

Détresse et consolation

« *Ne me rejette pas maintenant que j'ai vieilli ; alors que décline ma vigueur, ne m'abandonne pas* » (Ps 70 — Lundi III). « *Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent... Ma langue colle à mon palais* » (Ps 21 — Vendredi III).

Versets qui se coulent tout de suite dans la confiance de l'enfant près de son Père-Mère : « *Vous serez nourris, portés sur la hanche. Vous serez choyés sur ses genoux. Comme un enfant que sa mère console, ainsi je vous consolerais* » (Is 66 — Jeudi IV).

Puis — c'est le plus expressif pour nous : « *Toi qui m'as fait voir tant de maux et de détresses, tu me feras vivre à nouveau* » (Ps 70).

Vie et Joie

Et, encore des vendredis : « *Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête. Vie et joie à vous qui cherchez Dieu ! Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés* » (Ps 68). « *Même si je marchais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal car tu es avec moi, Seigneur Jésus, Alleluia !* » (Ps 22).

Enfin, ces paroles paisibles d'action de grâce : « *Vieillissant, il fructifie encore pour annoncer : "Le Seigneur est droit" !* » (Ps 91), et « *Que le ciel et la terre te célèbrent !* » (Ps 68), pour déboucher en trompette sur un pascal "GLOIRE AU PERE, AU FILS ET AU SAINT ESPRIT, AU DIEU QUI EST, QUI ETAIT ET QUI VIENT !"

Les Frères de Sens (Yonne) ■